



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- MATOT MASSEY -

FEUILLET
N°29
TAMOUZ
5786



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Après les agressions des filles de Midian, après l'épidémie qui s'en est suivie (24 000 morts!), après l'acte courageux et héroïque de Pin'h's, Hakadoch B"H demande à Moché Rabenou de détruire ce peuple par la guerre. *דִּיתַחֲשֵׁם אֶת־בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל* dit Hachem à Moche, il faut venger la vengeance (l'Honneur) des Bene Israel.

Mais lorsque Moche transmet cette demande au Peuple, il dira *וְשָׁמַרְתָּ אֶת־הַכָּבוֹד*, sauve l'Honneur de Hachem bafoué par Midian. Du Haut du Ciel, s'éveille la Pitié pour Son Peuple qui a perdu tant de victimes, mais pour nous sur terre notre propos, notre souci, notre devoir exclusif est de veiller au Kavod d'Hachem dans tous Ses Mondes. *וְהָיָה כְבוֹד ה'* Dans nos Tefilin, il est écrit *אֶחָד*, mais dans les Tefilin de Hakadoch B"H, dit la Gemara, il est écrit *אֶחָד גִּי' אֶחָד בְּאֶרֶץ* ומי כעמך ישראל גוי אחד בארץ.

Nous devons veiller à créer une place plus importante pour Hachem Itbarak'h dans ce bas-Monde.

A nous de vivre, et particulièrement pendant ces semaines qui nous introduisent à Tich'a Beav, la souffrance de la *שְׁכִינָה*, telle qu'elle est décrite au début du Chass (Berah'ot 3a): A chaque changement de Garde, trois fois chaque nuit, Hakadoch B"H est assis et rugit comme un lion: "Malheureux est le Père qui a dû détruire son Palais, incendié sa Demeure, qui a dû exiler Ses enfants parmi les Nations".

On nous demande de vivre ces pensées, de participer à la Douleur que nous occasionnons à notre Créateur.

Et ainsi, E N S E M B L E, nous irons à la Géoula...



RAV MORDEKHAI BISMUTH

LE PRIX DE L'ALYA

Après toutes ces années pérégrination dans le désert, et aux portes de leur entrée en Israël, voici comment les tribus de Gad et Réouven s'adressèrent à Moché Rabenou : « *Il s'avancèrent vers lui, ils dirent : Des enclos [pour] menu bétail nous construirons pour notre bétail, ici, et des villes pour nos jeunes enfants.* » (Bamidbar 32:16)

Rachi nous explique qu'ils avaient plus d'égards pour leur argent que pour leur progéniture, car ils ont parlé de leur bétail avant de parler de leurs enfants. Moché leur a dit : « *Vous n'auriez pas dû agir ainsi ! Faites de l'essentiel ce qui est essentiel et de l'accessoire ce qui est accessoire ! Commencez par construire des villes pour vos enfants, et ensuite des enclos pour vos troupeaux !* » (verset 24) (Midrach Tan'houma).

Comment les hommes des tribus de Gad et Réouven ont-ils pu réagir ainsi et faire primer leur moyen de subsistance face leurs responsabilités éducatives ? Cette question est récidiviste à chaque génération. Elle se pose souvent chez les familles ayant l'intention de venir s'installer en Erets Israël.

A l'époque, les tribus de Gad et Réouven, voyant que la manne, nourriture miraculeuse, prenait fin en entrant en Erets Israël, ils conclurent qu'il fallait désormais s'investir plus pour gagner leur vie, et cela au détriment d'autres priorités.

De nos jours, la montée en Erets Israël, est aussi pour certain la fin de la manne tricolore, allocations familiales, sécu, mutuelle...il va falloir s'investir plus dans le travail pour vivre en Israël, quitte à laisser femmes et enfants, et déroger à un bien-être spirituel.

Chacun de nous doit s'interroger : faut-il concentrer plus d'efforts sur la parnassa ou sur l'éducation de nos enfants ? Faut-il faire primer l'avenir professionnel de nos enfants ou leur avenir spirituel ? Faut-il monter en Israël coûte que coûte ?

Le travail tout comme l'étude de la Torah sont deux éléments essentiels de la vie. Ils nous ont été donnés par D.ieu pour nous rapprocher de Lui. Leur nécessité et leur interdépendance se retrouvent dans la Michna, la Guémara et jusqu'à la Halakha.

La Michna Pirkei Avot (2:2) nous dit : « Raban Gamliel, fils de Rabbi Yéhouda Hannassi dit : « *L'étude de la Torah assortie d'un travail est salutaire, car l'effort pour les deux fait oublier la faute. Toute étude de la Torah qui n'est pas assortie d'un travail finit par être annihilée et entraîne la faute.* ».

Rabenou Ovadia Barténoura explique : « *Si on dit que l'homme doit être constamment plongé dans l'étude de la Torah et que la fatigue ainsi causée lui fera oublier la*





faute, en quoi le travail est-il nécessaire ? C'est pourquoi il était nécessaire d'ajouter que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finira par s'annuler. En effet, personne ne peut vivre sans subsistance ; sinon, l'homme en viendrait à voler et oublierait son étude. »

Le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 156,1) consigne la loi par cette Michna (Beth Yossef) : « *Après la prière du matin puis l'étude au Beth Hamidrach, il faut vaquer aux occupations matérielles du gagne-pain. Car toute étude de la Torah non accompagnée de travail finit par s'effiloche, disparaître et entraîner la faute. Car la pauvreté amènera l'homme à transgresser la Volonté divine. Cependant, on veillera bien à faire de l'étude le centre de sa vie, et de son travail l'occupation secondaire ; de cette façon, l'un comme l'autre réussira.* »

Mais qu'en est-il de ceux qui étudient toute la journée sans travailler ? Le Biour Halakha explique que cette règle n'est valable que pour la communauté dans son ensemble, mais qu'à toutes les époques il existe des êtres d'exception qui se livrent entièrement à l'étude de la Torah.

Et dans le Séfer Hamikna il est écrit : « *Apparemment, cela ne contredit pas l'enseignement de Rabban Gamliel, expliquer plus haut. En effet, un Talmid 'Hakham qui fait de l'étude de la Torah son métier, qui est animé d'un désir puissant de progresser dans les voies d'Hachem, qui ne s'en détache ni jour ni nuit, et qui met sa confiance en Lui pour qu'il lui procure ses moyens de subsistance, alors Hachem y pourvoira.* »

Le Michna Broua (156§1), explique que l'on doit travailler uniquement pour les besoins de sa subsistance. Le 'Hafets 'Haïm écrit à ce sujet (Chem Ôlam-hézkat Hatorah §13) que les connaissances de Torah sont minimes à cause du trop grand investissement dans les besoins matériels.

Ai-je besoin d'une 4ème paire de chaussure, d'une 2ème voiture ou encore de partir une 3ème fois en vacances... ? Tout cela coûte le prix de l'étude !

Le Chaâr Hatsioun (156§1) donne un conseil pour bien mesurer combien il faut travailler et ne pas se prendre au piège du Yétser Hara « *d'en vouloir toujours plus* » : Essayer d'imaginer combien nous serions prêts à travailler pour nourrir ou vêtir notre prochain.

Le Kerem David explique que lorsque Raban Gamliel affirme que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finit par être annihilée, il veut nous mettre en garde contre la pensée suivante : « *Je vais diviser mes années, une partie pour D.ieu et une partie pour le travail. Je commencerai par me consacrer à ma subsistance puis, lorsque j'aurai beaucoup d'argent, je laisserai les affaires et me rendrai au beth-hamidrach pour étudier la Torah.* » Hillel se prononce également contre cette conception (Michna 2 ; 4) : « *Et ne dis pas : 'J'étudierai quand j'aurai le temps' ; peut-être n'auras-tu pas le temps.* » Le travail doit aller de pair avec la Torah, c'est-à-dire que l'homme doit fixer chaque jour un temps pour l'étude de la Torah et un temps pour le travail, et il ne doit pas les dissocier. S'il n'agit pas ainsi, ni l'un ni l'autre ne se maintiendront.

On retrouve cette idée de préséance de la Torah dans l'un des versets le plus répété (premier paragraphe du Chéma Israël; Devarim 6,7) : « *Tu enseigneras [les paroles de la Torah] à tes enfants et tu en parle-*

ras en résidant dans ta demeure et en allant en chemin, à ton coucher et à ton lever. ». Le Sifri commente : « *Tu en parleras...Tu en feras l'essentiel [de ta vie] et non pas quelque chose de secondaire* » Cette préséance donnée à l'étude de la Torah ne l'est pas seulement par rapport aux occupations matérielles du gagne-pain, mais aussi et d'autant plus par rapport à l'étude d'autres sciences.

Chaque année le soir du sédèr de Pessa'h', nous chantons tous en famille le célèbre « *Dayénou/cela nous aurait suffi !* ». Un des couplets dit « *S'il nous avait donné la Torah ; et ne nous avait pas fait entrer en Terre d'Israël, cela nous aurait suffi.* ». Le Rav Ovadia Yossef Zatsal, fait joliment remarquer que l'auteur de la Hagada n'a pas dit « *S'il nous avait fait entrer en Terre d'Israël et ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi* » Car Erets Israël sans Torah n'est pas mieux qu'un pays quelconque. Le 'Hafets 'Haïm aussi nous dit, dans le même sens : « *Erets Israël sans Torah, que D.ieu nous en préserve !* » Cela signifie qu'un Juif peut se maintenir avec la Torah en exil, mais à l'inverse, vivre et vouloir posséder Erets Israël sans la Torah, c'est impossible ! C'est pourquoi les Bnei Israël devront d'abord recevoir la Torah afin de pouvoir entrer en Erets Israël.

Un grand message pour chacun d'entre nous, celui qui désire monter en Israël, ou qui y est déjà installé : lorsqu'on parle d'Alya, il s'agit « *d'Alya Rou'hanite* » (élévation spirituelle), nos motivations pour vivre en Israël devront uniquement répondre à des aspirations de s'élever dans la Torah.

En d'autres termes, la Torah ne nous dit pas qu'il faut négliger la parnassa mais l'important est de faire la juste part des choses. En effet le message transmis par Moché Rabénou dans sa réponse est qu'il est important dans un foyer, de ne pas confondre l'essentiel et l'accessoire. C'est-à-dire que nos enfants et leur réussite spirituelle doivent avoir priorité sur toutes les préoccupations d'ordre matériel.

Ainsi les préoccupations premières d'une personne qui déciderait de s'installer en Israël, est de vérifier avant tout dans quel cadre ils pourront évoluer sainement dans les voies spirituelles. Est-ce qu'il existe un véritable équivalent là où l'on désire s'installer ? Est-ce ingénieux de laisser femmes et enfants seuls pour aller chercher son pain au-delà des frontières, pendant des jours voir des semaines ? La vraie question à se poser est combien coûte l'argent que l'on va gagner ?

L'alya, mutation professionnelle, ou tout autre changement de cap ne se feront pas au détriment de nos enfants sous le prétexte de la parnassa.

Gardons en tête, que c'est Hachem et Lui seul qui accorde à l'homme sa nourriture, exactement comme à l'époque de la manne, comme nous l'enseigne la Guémara (Beitsa 16) notre parnassa est fixée par le Tout-puissant aux centimes près, de Roch hachana à Roch hachana.

En nous remettant entièrement à Hachem, et ne pas considérer notre parnassa comme le premier de nos soucis, nous garderons l'esprit libre pour nous préoccuper d'abord de notre « bien-être » spirituel et de celui de nos enfants, au présent et à l'avenir.

Mordekhai Bismuth - Promotion 2007

**RETROUVEZ TOUS LES NUMÉROS
DU KECHER CHELOMO**

<https://keterchelomo.com/kecher/>

מזל טוב

Naissances
D'un petit-fils du Roch Yechiva
D'un petit-fils de Rav Nathan Samuel

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

La paracha Massei commence par citer toutes les pérégrinations des Bnei Israel, depuis la sortie d'Égypte et le désert jusqu'à l'entrée en Erets Israel.

«אֵלֶּה מַסְעֵי בְנֵי־יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר יָצְאוּ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם לְצִבְיָתָם בְּיַד־מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן»

"Voici les étapes des enfants d'Israël, qui sortirent du pays d'Égypte, selon leurs divisions, sous la direction de Moïse et d'Aaron."

2 montées entières sont utilisées par la Torah pour nous apprendre les 42 localisations où les Bnei Israel ont posé leurs tentes. Une question se pose: Quand on sait que la Torah est avare de mots, pourquoi utiliser 50 psoukim pour cela ? Quel est l'intérêt de préciser tous les lieux où ont campé les Bnei Israel ? D'autant plus que beaucoup de ceux-ci sont déjà mentionnés dans les parachiot précédents. Quel est l'intérêt de ce récapitulatif ?

Pour répondre à cette question, il est d'abord intéressant de noter que les initiales des premiers mots de la paracha "מַסְעֵי בְנֵי־יִשְׂרָאֵל" correspondent aux initiales des 4 exils auxquels le peuple juif a été soumis: Edom, Maday (Perse), Babel, Yavan (grece).

Comme un message pour nous enseigner que ces 42 étapes depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'entrée en Erets Israel représentent en réalité toutes les étapes que le peuple d'Israel doit passer durant ses exils successifs. Ces étapes sont essentielles afin de nous raffiner et d'être prêts pour le rassemblement des exilés en Erets Israel (Kibouts

MARCHER AVEC CONFIANCE

Galouyot) et la venue du Machiah' Bimera Béyaménou. Mais ce sont aussi les étapes que chacun vit individuellement, depuis la sortie d'Égypte, c'est-à-dire la sortie de "l'étroitesse" du ventre de sa mère jusqu'à son arrivée au Olam Aba. Et c'est essentiel de comprendre

que de la même façon que toutes les étapes mentionnées dans la paracha ont été décidées par Hachem, cela afin de construire l'identité du peuple juif et de chacun de ses membres, de même toutes les étapes qui jalonnent nos vies ont été décidées par Hachem.

Comme c'est écrit dans Tehilim 23.1

מִזְמוֹר לְדָוִד: יְהוָה רֹעִי, לֹא אֶחָקֵר

"Psaume de David. Hachem est mon berger : je ne manquerai de rien."

Celui qui a confiance en Hachem, qui sait pertinemment que tout a été décidé par Lui, ne s'inquiète plus de rien. Comme les Bnei Israel dans le désert qui n'ont jamais remis en question les multiples voyages auxquels ils étaient soumis car ils savaient très bien que toutes ces étapes avaient été décrétées par Hachem et qu'elles étaient forcément pour leur bien, à notre tour prenons conscience que notre réalité nous est adaptée.

Puissions nous mériter de réussir à nous élever à travers toutes ces étapes, jusqu'à la venue du Machiah'.

Ouriel Allouche - Ba'hour de la promo actuelle

Un Roch Yéchiva racontait qu'un jour, il s'était rendu aux États-Unis afin de récolter des fonds pour sa yéchiva. Comme il était d'usage, il alla rendre visite à Rabbi Moshe Feinstein.

Rabbi Moché Feinstein l'accueillit avec une grande bienveillance, échangea quelques mots avec lui et lui prodigua plusieurs conseils.

Au cours de la conversation, le Roch Yéchiva lui confia qu'il s'apprêtait à se rendre à Toronto.

« Ah ! Toronto ? » s'exclama Rabbi Moché Feinstein. « Peut-être irez-vous rendre visite à Monsieur Untel ? » Il faisait allusion à un riche bienfaiteur, très connu dans cette ville.

« Oui, c'est justement ce que je prévois », répondit le Roch Yéchiva.

Rabbi Moché Feinstein lui dit alors :

« Dans ce cas, n'oubliez pas de lui demander de soutenir votre yéchiva. D'ailleurs, j'avais justement l'intention de lui envoyer une lettre. Si cela ne vous dérange pas, pourriez-vous me rendre service et la lui remettre en main propre ? »

Le Roch Yéchiva accepta avec joie. Il était persuadé qu'il s'agissait d'une lettre personnelle ou d'une question de Torah que Rabbi Moché Feinstein souhaitait transmettre à ce bienfaiteur.

Rabbi Moché Feinstein prit alors une feuille et se mit à écrire rapidement, de cette écriture si caractéristique qui était la sienne. Lorsqu'il eut terminé, il glissa la lettre dans une enveloppe, la ferma, inscrivit le nom du destinataire et la remit au Roch Yéchiva.

J'AI UNE LETTRE POUR VOUS

Quelques jours plus tard, celui-ci arriva à Toronto. La première chose qu'il fit fut d'accomplir la mission qui lui avait été confiée. Il se présenta chez le riche donateur et lui dit :

« J'ai une lettre de Rabbi Moché Feinstein pour vous. »

Le bienfaiteur prit l'enveloppe, l'ouvrit, parcourut la lettre... et, soudain, se mit à sourire.

Le Roch Yéchiva n'en revenait pas.

Ce n'est qu'à cet instant qu'il comprit : cette lettre n'était pas destinée à parler d'une affaire personnelle. C'était une chaleureuse lettre de recommandation que Rabbi Moché Feinstein avait rédigée... en sa faveur !

Rabbi Moché Feinstein n'avait pourtant jamais dit : « Je vais vous écrire une lettre de recommandation. » Lui, le maître de la génération, ne voulait pas donner l'impression qu'il rendait un service. Bien au contraire, il avait compris combien cette collecte était essentielle pour soutenir une Yéchiva, et il avait trouvé le moyen d'aider ce Roch Yéchiva tout en lui

laissant le sentiment que c'était lui qui rendait un service en remettant simplement une lettre.

Le Roch Yéchiva était devenu le messager sans même savoir qu'il transportait la lettre qui lui ouvrirait les portes.

Cette attitude révélait une extraordinaire noblesse de caractère et une profonde humilité. Voilà un exemple de ces belles qualités que chacun peut s'efforcer d'acquérir.



CHAQUE ÉTAPE A UN SENS

La parasha de massei conclut le livre de bamidbar. Elle énumère les étapes du peuple juif au cours de ses 40 ans de désert. A priori toutes ces étapes ne nous semblent pas indispensables mais en réalité cette parasha nous apprend comment un Juif grandit tout au long de sa vie.

Le nom de la parasha Massei signifie « les voyages ». Pourtant, quand on lit le début de la parasha, on remarque quelque chose d'étonnant. La Torah ne parle pas seulement des voyages, elle cite aussi tous les endroits où les Bné Israël se sont arrêtés. On pourrait se demander : si le sujet est le voyage, pourquoi la Torah insiste-t-elle autant sur les arrêts?

Rachi répond à cette question en rapportant un Midrach. Il compare cela à un roi qui ramène son fils malade après un long voyage. Une fois rentrés, le roi lui rappelle chaque étape : « Ici tu étais malade, ici tu as commencé à aller mieux, ici tu t'es reposé. » Le but n'est pas de raconter le trajet, mais de montrer que chaque étape avait son importance.

C'est une idée très forte. Souvent, nous avons l'impression que certains moments de notre vie ne servent à rien : les périodes

où rien ne bouge, où l'on attend, où l'on traverse des difficultés. Pourtant, la Torah nous apprend qu'il n'y a pas d'étape inutile. Même les moments où l'on a l'impression de ne pas avancer font partie du chemin qu'Hachem nous prépare.



Les maîtres du Moussar disent que nous avons tendance à mesurer notre vie par les grands événements : un mariage, un diplôme, une réussite, une naissance... Mais la Torah nous apprend à voir les choses autrement. Ce ne sont pas seulement les grands moments qui nous construisent. Ce sont aussi les petits efforts du quotidien, les périodes d'attente, les épreuves et même les moments de doute. Toutes ces étapes façonnent petit à petit la personne que nous devenons.

C'est peut-être cela le message de Massei : Hachem ne regarde pas seulement notre destination. Il regarde aussi tout le chemin que nous parcourons pour y arriver.

Dan Kohane - Ba'hour de la promotion 2002/23

